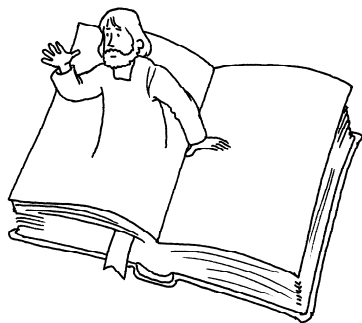


— Page d'évangile —

« Père, l'heure est venue... »  
(Jn 17, 1)

A dire vrai, il s'agit moins d'être à l'heure que d'être au rendez-vous de « l'Heure »... Ce n'est pas un jeu de mots, c'est un mot de passe... Il ne s'agit pas de l'heure de l'horloge mais de l'Heure de l'Histoire.



Comment ne pas reconnaître que nous avons proprement mis Dieu à la porte de l'Histoire. Nous avons une manière de donner à Dieu une heure de temps en temps qui est une bonne manière d'exiger de lui qu'il nous fiche la paix le reste du temps.

Une autre façon de procéder a été d'avoir fait de Dieu créateur une sorte de grand horloger qui, d'un coup de starter, a donné le départ de la course à l'heure dite, ce qui nous a permis de toujours laisser Dieu sur les bords de la piste sans jamais le compter parmi les engagés.

Ou bien encore, nous avons réservé à Dieu l'heure de la mort, le cantonnant dans un rôle de spectateur d'honneur, qui, du haut de la tribune remet la coupe au vainqueur à la fin du match sans qu'on lui reconnaisse jamais le droit de descendre sur le terrain.

C'est que nous avons toujours eu l'impression que tout ce qui revenait à Dieu, on ne pouvait que l'arracher à l'homme.

Mais aujourd'hui, « l'Heure est venue ! » L'Heure est venue de changer de Dieu. Jésus est celui qui vient changer Dieu.

L'heure est venue où Jésus a donné à l'homme tout ce qui est le propre de Dieu.

« La vie, c'est qu'il te connaisse, toi, le seul vrai Dieu... » (Jn17,3) Dieu n'est plus étranger à notre vie, Dieu n'est plus un expert, un chronométrateur, un horloger ou un arbitre. Dieu n'est plus parasite de l'homme.

Dieu est sur le terrain, Dieu est partie prenante.

L'Heure est venue où Dieu s'est volontairement compromis pour cette Heure-là.

Moi, je suis l'un,

Dieu est l'Autre.

Celui qui n'est pas moi.

Alors, pourquoi vivons-nous toujours,  
comme si cette Heure-là n'était pas encore venue ?

**Jean Debruynne**

in "Mille textes - Ouvrez"

Ed. les Presses d'Ile de France - 2002